

Boulevard des Potes dans le quartier de la Victoire, à Bordeaux pour une première séance d'un hommage à Gérard Boulanger, l'avocat bordelais décédé en juin dernier à l'âge de 69 ans. Une soirée à l'initiative de ses deux enfants et soutenue par le nouveau président de la Ligue des Droits de l'Homme de Gironde, Manuel Dias Vaz. Du procès Papon au soutien aux exilés chiliens en passant par la défense de Kurdes en longue grève de la faim, par l'écrivain passionné d'histoire et simplement l'ami, le bon vivant, toutes les riches facettes du personnage ont été passées en revue .

Jean-Marie Matisson qui, avec son père Maurice David, son frère Yves et leur tante Esther Fogiel fut des premières parties civiles pour lesquelles Gérard Boulanger déposera une plainte contre Maurice Papon, Il a rappelé quel joueur d'échec il fut dans cette affaire fleuve, stratège et tacticien, combien il prit de coups y compris de son propre camp. Comment il sut utiliser les médias « pas pour lui mais pour faire avancer la cause », comment la conquête de l'opinion passa aussi par l'écriture de deux livres sur l'affaire. D'autres suivirent. Et l'avocat se fit aussi historien rigoureux.

Jean-Claude Nicod, ancien pdt du syndicat de la magistrature, comme l'autre magistrat présente Simone Gaboriau qui fut le premier juge d'instruction de l'affaire Papon a entre autres rappelé qu'à l'époque, la détermination de Serge Klarsfeld à voir juger Papon était bien faible. Pour l'avocat, des excuses de l'ancien secrétaire général de la préfecture de Gironde auraient suffi.

Simone Gaboriau a souligné que, grâce à Gérard Boulanger, l'honneur de la justice a été sauvé, entre autres parce qu'il fut quasiment le seul parmi les avocats des parties civiles à soutenir la mise en liberté de Maurice Papon au tout début du procès, conformément au droit à un procès équitable, cette libération allait sauver le procès et la suite lui a donné raison. Simone Gaboriau partageait avec lui ce combat pour le droit, ce droit qui est une arme avec un tranchant qui permet que le droit soit dit, Comme elle partageait avec lui cette idée qu'il fallait prendre le temps d'écouter les victimes et les auteurs. Aujourd'hui, c'est toujours un combat conclut la magistrate.

Les responsables du Boulevard des Potes ont salué son antiraciste militant, ni complaisant ni partisan, jamais inféodé à un appareil ou à une association, la cause à défendre prenant le pas sur toutes autres considérations. Puis ce fut son rapport au Chili qu'évoqua Enzo villanueva et en particulier son projet de plainte contre Pinochet quand celui-ci fut arrêté à Londres, une plainte qui n'a pas pu être reçue. Le responsable d'association chilienne de la Gironde s'est souvenu aussi du bon vivant et des réunions de travail qui se terminaient autour d'une bonne table.

La fille de Gérard Boulanger qui animait la rencontre parla longuement et avec émotion de l'auteur qu'il était devenu. Historien sans titre et souvent critiqué à cet égard, il en fut encore plus rigoureux. « Quand il était en travail, Jean Zay, Mendés France, nous petit-déjeunions, déjeunerions, dînions Jean Zay, Mendés France ». Il était sans cesse en discussion avec son épouse Babette, discrète mais indispensable au point qu'un ami intervenant dans la salle put aller jusqu'à dire que « Gérard n'aurait jamais été Gérard sans Babette et il n'a plus été Gérard quand Babette est partie! » Il fut question aussi de son appartenance précoce à la LCR, de son goût pour les couchants toscans... « Il n'aurait pas beaucoup aimé qu'on commémore son œuvre » conclut un autre ami. Dommage car ce n'est que le début, d'ici l'automne d'autres moments seront organisés autour de son œuvre, films, colloques, à suivre sur ce blog

JF Meekel